



LE LIEN

Année **1985**

BULLETIN DES "AMIS DU GRANDVAUX"

N°18

Siège social : Mairie de GRANDE-RIVIERE

C. C. P. 2861-59 F DIJON

Dans ce Numéro , vous trouverez :

- NOS PROJETS - Page 2
- NOS SORTIES - Page 3
- NOTRE EXPOSITION - Pages 4 et 5
- LES GRANDVALLIERS ECRIVENT DE WAGRAM (I809 - Pages 6-7-8
- Un JEU - UN CONCOURS Page 9
- LA CHAPELLE DE CHATEL DE JOUX - Pages 10 et 11
- LA BÊTE DU GRANDVAUX (CONTE) Pages 12-13-14-15 et 16
- Monsieur le CHANOINE Léon BOUVET - Page 17
- NOTRE BIBLIOTHEQUE Page 18
- BILAN 1984 Page 19

Nous nous permettons de faire l'Appel de cotisation pour 1985 ,
qui reste fixée à 25,00 Frs

- LES AMIS DU GRANDVAUX - MAIRIE DE GRANDE RIVIERE - 39150 - ST LAURENT
C.C.P. 2861-59 F DIJON -

*A tous nos meilleurs
vœux pour 85*

2

NOS PROJETS

NOTRE SOIREE-DEBAT : Le 2 Mars 1985 à 20H.30, à la salle des GUILLONS, Mairie de GRANDE-RIVIERE.

2 Thèmes :

1° - L'Abbé Luc MAILLET-GUY, historien du GRANDVAUX.

2° - La vie quotidienne dans nos village, pendant la guerre 1914-1918.

Hâtons-nous de recueillir , mettre en commun, les souvenirs de ceux qui ont vécu en ces années qui ont tant marqué dans la vie des gens et la vie des communes.

LE BAL COSTUME des ENFANTS: Le 24 Mars 1985, à CHAUX du DOMBIEF, à 14 H. 30.

NOTRE PROMENADE PEDESTRE : Rendez-vous à MAGUENAY, près des ruines (on peut accéder en voiture) et descente à pied vers le lac de BONLIEU.

Réunion à l'Hôtel "LE CHALET" (M. et Mme CONUS)

Ce sera notre façon de participer aux célébrations récentes, en souvenir des Chartreux dans le JURA.

Notre voyage de printemps : avec les cars CHARNU. Date à préciser. *dimanche 19 mai*
Destination : en SUISSE - ROMAINMOTIER - ORBE - visite du Chateau de la SARRAZ.

Nous signalons qu'une exposition est organisée par Monsieur Louis CHARNU, dans les locaux de l'ancien garage FILLON.

Ouverture prévue les samedis après midi à partir de NOEL

Photographies anciennes relatant l'histoire des transports dans le

GRANDVAUX :

Les rouliers.

les diligences et messageries.

Les voitures à cheval.

Le train.

Le tram.

Les cars et taxis.

Les anciennes automobiles.

Comme ces années passées, les AMIS DU GRANDVAUX de SAINT-LAURENT - et des environs - irons rendre visite à leurs amis du FOYER LOGEMENT des PERSONNES AGEES; Echange de souvenirs, goûter, après-midi d'hiver, très appréciées des uns et des autres.

Première réunion: Vendredi 30 Novembre, entre 15 et 17 Heures; puis, tous les 15 jours, le vendredi.

Les AMIS DU GRANDVAUX avaient choisi le Lundi de Pentecote, pour leur grande sortie !

Le but était : 1° LES SALINES ROYALES D'ARC ET SENANS,
2° LE MOULIN DE LA BRUYERE , près de DOLE
3° LA FORET DE CHAUX
4° L' EGLISE DE CHISSEY SUR LOUE.

Une quarantaine de participants pour ce voyage . Nous avons repris un de nos membres à GRATTE ROCHE , le jour de la sortie lui ayant échappé !...

Qui n'a jamais entendu parler de ces fameuses SALINES ROYALES D'ARC ET SENANS construites par Claude NICOLAS LEDOUX . C'est en 1773 qu'un arrêt du conseil du Roi décide de créer cette saline, qui devait être une ville idéale .Malheureusement, son projet ne fut exécuté qu'en partie . La saline devait s'arrêter de fonctionner un siècle plus tard, faute de rendement. L'eau salée était acheminée par canalisation en bois depuis SALINS , ce qui créa de gros problèmes.

Après avoir traversé la forêt de CHAUX par la route des Colonnes . (celles-ci furent au nombre de 8 une fut détruite par les Allemands) nous arrivons au MOULIN DE LA BRUYERE , sur la Commune de RANS .La petite rivière " LA DOULONNE " le fait tourner. Le meunier nous reçoit très gentiment , et pendant plus d'une heure , nous donne de nombreuses explications. Ce moulin artisanal ne fait travailler que le meunier. Chacun profite de cette visite pour acheter farine , gaudes etc...

Nous déjeunons au restaurant " LA DOULONNE " à ETREPIGNEY. l'Après midi , nous avons le plaisir d'accueillir Mr DUVAL , ingénieur des Eaux et forêts , responsable de la Forêt de CHAUX. Notre ami ne manque pas de nous faire découvrir cet immense domaine.

La dernière visite est donc pour l'église de CHISSEY sur LOUE. qui date du 13° siècle. Ses originalités : la fameuse corniche aux " baboïns " (gargouilles) - ses reliques de Saint Christophe - la vierge et son rétable datant du 18° siècle .Tous ces trésors ont fait classer l'église , monument historique .

Comme de coutume , le retour c'est passé dans l'ambiance habituelle , avec le petit compte rendu humoristique de la sortie par notre ami Noël.

SORTIE DE LAJOUX

Cette petite sortie eu lieu le 24 Novembre , en après midi. La date tardive fut certainement la cause du peu de participants, 21 seulement.

La visite était la connaissance des " GRENIERS FORTS " . Monsieur Marc FORESTIER de LAJOUX , ayant fait un très beau montage sur ces fameux greniers de la région LAJOUX , LAMOURA , LA PESSE , et LONGCHAUMOIS, en audiovisuel , ce qui nous montra les détails des différentes constructions , et leurs utilités; une leçon d' une heure et demie très instructive. Un seul regret ; c'est de n'avoir pu visiter un grenier.

Un petit arrêt au retour nous permit de faire connaissance avec nos amis Moréziens , qui nous accompagnaient.

Nous vous conseillons de lire " LE SECRET DES GRENIERS FORTS" par Marc FORESTIER.

Une relation de l'exposition de PRENOVEL : VIEUX LIVRES - VIEUX PAPIERS pourrait parler de l'abondance et de l'intérêt des documents exposés, de l'assidue fréquentation ; Cela intéresserait-il ?

Plus intéressant, il me semble, de revenir sur les grands thèmes de l'exposition, sur son but, en repro-

duisant les grands panneaux, les phrases clés, qui exposaient pour le public les objectifs de l'exposition.

Ces trois écriteaux convergent vers la même idée : une idée amoureusement logée dans nos mentalités d'AMIS DU GRANDVAUX.

Connais-tu le nom de tes 4 grands-parents?
Et celui de tes 8 arrière grands-parents?
d'eux, tu as reçu ton nom, tes biens, tes chromosomes, ta personnalité
Rends leur hommage : inscris leurs noms.

C'était encourager la recherche pour constituer son arbre généalogique ; recherche source de beaucoup de satisfaction ; qui, actuellement jouit d'une vogue méritée, où les résultats des uns aident aux recherches des autres. Nous avons aimé voir des jeunes se lancer sur ce projet.

Mais la recherche généalogique va bien plus loin : en inscrivant des

noms, des prénoms, des dates, on plonge en plein dans l'histoire : l'histoire de nos familles qui ont fait le pays : donc histoire de nos communes, de notre Grandvaux, de notre Franche-Comté, de notre France. les objets exposés à côté des registres paroissiaux aident à comprendre, à rêver à la vie passée et concourent à l'histoire, au sens général, avec ses faits, ses lois, sa philosophie.

L'histoire générale ne se compose que d'histoires particulières; dans les histoires particulières, on rencontre ce qui caractérise une époque et une nation.

On est frappé, lorsqu'on se plonge dans un registre de délibérations municipales, par exemple, de constater que nombre de pages font référence directe à l'histoire de France "la grande histoire". On voit la révolution et ses conséquences administratives, le laborieux partage des communes et des forêts, les balbutiements de la démocratie et du système électoral ; on voit les guerres, la conscription, la construction des édifices publics, signe de prospé-

rité plus ou moins passagère...

Dans un autre rayon, on voit les fromageries et leur évolution, les rouliers et leur extinction, l'organisation scolaire évolutive, elle aussi.

Mettant le Capitaine LACUZON en bonne place ainsi que ce phénomène social qu'était la mainmorte, l'exposition aura permis de constater combien nos connaissances sur ces sujets étaient rudimentaires : sujets importants d'histoire locale.

5

"Tout n'est pas mort sur cette plage :
le souvenir du passé, c'est encore de la vie"

Désiré Monnier

Le rêve aussi a sa place : rêver le passé, c'est le connaître avec le cœur. La belle collection de cartes postales anciennes, agrandies, nous montre les détails de ce qu'étaient nos villages il y a 50 ou 70 ans. Tous les visiteurs ont rêvé à contempler, et nous allons en revoir sûrement, encadrées sur les murs de nos chaumières.

Rêve aussi sur le rayon des livres anciens, sur l'étalage des grands titres des journaux d'autrefois.

Les affiches aussi font rêver : rêve sur ces images de sites hautement touristiques. Si on n'a pas vu encore ces sites, ces monuments célèbres, on dit : "peut-être..."

Si, au contraire, on en a gardé quelque chose dans sa tête, on se dit : "c'est bien ça". Et ces images des stalles de St-Claude aujourd'hui en cendres !

Une affiche c'est cela : pour certains un programme : espoir... Pour d'autres, un résidu : souvenir...

Nos expositions se veulent éducatives. Nous avons voulu montrer, d'une façon frappante, ce qu'il fallait faire, ce qu'il ne fallait pas faire des archives familiales.

Si nous avons été compris de quelques-uns, les AMIS DU GRANDVAUX n'auront pas perdu ni leur temps, ni leurs peines.

Denise Piard

2 LIVRES DISPARUS !

2 LIVRES VOLES !

et par des connaisseurs ! des érudits !!! car qui, sinon un érudit, s'intéresse à HANQUIRIDIDIUM de 1521 ? Ce n'était pas celui d'Erasme, mais contemporain !

Cela ennuie, déconcerte, oppresse, de devoir soupçonner un visiteur parmi les plus distingués. Ce vol fait du tort au prêteur à l'égard de qui nous ne savons comment compenser ; du tort à nos expositions qui ne fonctionnent qu'avec des objets prêtés, que, jusqu'à cette année, nous avons toujours pu rendre.

Un de nos lecteurs se reconnaîtra. Qu'il se laisse toucher par notre appel et nous rende - anonymement - le livre "emprunté".

MERCY !



MERCY ! à tous les collaborateurs de l'EXPOSITION : ceux qui ont donné leurs temps et leurs peines pour l'organisation, l'installation, la garde !

MERCY ! aux prêteurs de documents : objets, photos, cartes, parchemins, affiches, que nous n'aurions jamais vus, sans eux, et sans qui nos EXPOSITIONS ne pourraient se réaliser !

2 lettres de Grandvalliers - en 1809 - 5ème coalition
 guerre contre l'Autriche - La "Grande Armée" est occupée en Espagne.
 Napoléon se reconstitue une armée avec les jeunes conscrits des
 classes 1809 et 1810 - dont nos jeunes Grandvalliers : MARTELET -
 JANIER-DUBRY - LEMARD.

O Monsieur

Au camp d'Austerlitz

Le 30 juillet 1809,

Mon Cher Père,

Je vous écris ces deux mots
 pour vous faire savoir l'état
 de ma santé. Je me porte bien
 pour le présent. Je souhaite
 que la présente vous trouve
 de même. Je vous dirai que
 j'ai éprouvé la plus forte
 bataille que de longtemps les
 anciens n'ont vu la pareille.
 Mon cher père, je vous dirai
 que nous avons combattu 3 fois:

le 21 et 22 de mai, le 5 et le 6 juillet, le 11 du mois de mai.
 Nous avons passé 2 fois sur le pont où la mitraille et les boulets
 nous tombaient dessus comme la grêle - et le 5 et le 6 juillet nous
 nous sommes battus pendant 2 jours et 2 nuits sans avoir trois heures
 de repos. Pensez s'il en est tombé ! Nous passions par sur les morts
 comme si nous avions passé sur des bûches de bois, toutes nos guêtres
 ensanglantées jusqu'aux genoux. Je vous dirai que nous sommes restés
 dix jours sur une île, où nous n'avions que 5 onces de pain par jour.
 Ce qu'il faut pour 2 jours, on nous le donnait pour 6 jours. Nous
 n'avions rien pour faire la soupe, que de la viande de cheval et pour
 saler, nous la salons avec de la poudre. Nous étions donc dans une
 île et presque toujours sous les armes. Les Autrichiens tiraient des
 coups d'obus toute la nuit et il y a eu plus de 20 tirs pendant les
 10 jours. Je vous dirai que la livre de pain coûtait plus de 3 francs
 chez nos cantinières, et encore n'en avaient-elles presque point, car
 elles ne pouvaient passer pour aller en chercher en ville. Ne
 pouvait passer aucun chasseur, ni soldat. Il y en a 2 qui sont passés
 cachés dans nos caissons : Moi seul les ai aperçus, ayant été 6 jours
 de garde à la tête de mauvaises têtes.
 Je n'ai pas monté de garde plus de 10 jours depuis que je suis soldat,
 car je fais les fonctions de fourrier et que je suis estimé de mes
 supérieurs. Je vous dirai que j'ai été retenu pour caporal. J'ai
 passé la revue avec notre supérieur, il m'a demandé combien j'avais
 de service. Lui ayant dit mon temps, il répondit que j'étais trop
 jeune et ne pouvait transmuter un ancien à moins qu'il ne fasse pas
 son service. Mon capitaine lui ayant dit que j'étais en mesure
 d'assurer un service et que je ne resterais pas longtemps caporal,
 que je passerais fourrier avant 15 jours, que un fourrier n'était pas
 pour faire faire le service aux soldats, mais pour aller aux distri-
 butions et aux affaires de la campagne, l'empereur lui a répondu
 qu'après la campagne finie, je passerais fourrier et que j'avais tout
 le temps...
 Je vous dirai que je suis maintenant au régiment, et que j'ai eu

...

*Monsieur Joseph Raphaël
 Martelet Des Bœniers Engrandvaux
 Canton de petite Chertte Arrondissement
 de St Claude
 poste Restante à St Laurent
 au Grandvaux - lettre remise par
 Morey Jura*

beaucoup de peine à quitter mes officiers, car j'étais bien estimé d'eux- avec mes officiers comme un peu avec son enfant. Je ne sais pas ce qu'il en sera de ceux d'à présent: ils ne paraissent pas mauvais à mon égard ; et quand j'ai quitté l'ancien capitaine, il a recommandé au nouveau d'avoir bien soin de moi - ce qui m'a fait grand plaisir.

Mon cher père, je suis bien étonné de voir qu'on ne fait pas réponse aux lettres que j'ai envoyées et que je n'en ai pas reçu, ce qui me fait beaucoup de peine. Comme vous savez on attend tous des nouvelles du pays et c'est la 7ème lettre que je vous envoie, n'en ayant reçu qu'une.

Mon cher père, je vous dirai pour quelle cause nous sommes rentrés au régiment : c'est à cause des hommes qui sont restés sur le champ de bataille. Je vous dirai que le régiment où j'ai commencé était fort de douze cents hommes, et qu'il n'en est pas resté 600, rien que pour ce régiment. Je vous dirai que le bataillon de recrues où nous étions avant de venir au régiment était de 700 hommes : il n'en est pas resté 200. Je vous dirai que les Autrichiens étaient derrière une redoute : on ne leur voyait que la tête : il a fallu se battre 2 fois avant de pouvoir les débusquer de leur redoute : mais toutes les armées étant là, nous les avons débusqués à la bayonnette et poursuivi la bayonnette dans les reins, nous avons pris 25 000 prisonniers, avec plusieurs autres que nous avons pris avant. C'est tout ce que je peux marquer pour le présent.

Je vous dirai que ayant été prisonnier, mon sac a été pris ainsi que 3 écus de 6 francs que j'avais dans ma poche avec 3 florins en papier. A Lémard, mon camarade, on lui prit 10 écus et son sac avec tous ses meilleurs habillements comme à moi, mais nous en avons repris des autres à des hommes tués sur le champ de bataille.

Les Français occupaient Vienne. Il s'agissait pour l'armée de franchir le Danube.
1ère tentative le 11 mai en face de l'île Loban- on construit des ponts 21-22 mai 1809 : occupation d'Essling sur la rive gauche. Contrattaque - Retour sur l'île après 30 heures de combat.
5 - 6 juillet : Les ponts reconstruits - Essling reprise, et victoire sanglante de WAGRAM.



XX

Branau (Brünn),
le vingt neuf 8bre 1809

Mon Cher Père et
Ma Chère Mère,

Je vous écris la présente pour m'informer de l'état de votre santé. Pour quant à la mienne, elle est très bonne. Je souhaite que cette lettre vous trouve de même, ainsi que toute la famille, parents et amis. J'ai reçu votre lettre datée du 31 juillet, qui m'a fait

A Monsieur
Monsieur Ambroise
Janier du Roy de Vieux.
De prénouvel Arrondissement
de St Claude Département du
Jura, A prénouvel

...

un sensible plaisir d'apprendre l'état de votre santé, ainsi que celle de mon grand-père et marraine. J'ai été et je suis sensible aux larmes que l'on verse pour moi. Je fais tous les jours de vœux au Seigneur pour la conservation de leur santé et de leurs jours, afin que j'aie un jour le bonheur de leur témoigner mes très humbles respects ; je les embrasse de tout mon cœur.

Cher père et chère mère, je vous dirai que j'ai été blessé légèrement à la tête d'un éclat d'obus à la bataille du 6 juillet. J'ai été 15 jours à l'hôpital à Vienne ; après cela, j'ai obtenu du chirurgien major une permission pour aller rejoindre un petit dépôt qu'on avait formé, tout près de Vienne, des hommes blessés et démontés après la bataille. Notre régiment a beaucoup souffert : on a perdu 200 hommes, tous tués ou blessés. Ça a été une terrible bataille : voilà 18 ans, à ce que d'anciens soldats disent, qu'ils n'ont pas vu la pareille, à cause du nombre de pièces de canon, tant françaises qu'autrichiennes. La terre en tremblait. Les Autrichiens ont perdu le tiers de monde de plus que les Français. Le combat a duré 24 heures. Les Autrichiens ont été mis en déroute ce qui a donné lieu à l'Empereur d'Autriche de faire la paix.

11 juillet	1809: Armistice de ZNAJM
14 octobre	1809 : Paix de Vienne (Schoenbrunn)

On a fait nombre de tués à la bataille du 6 juillet : 80 000 hommes, tant Français qu'Autrichiens. A présent, cette guerre est finie ; la paix est faite depuis le 14 octobre dernier. L'armée française doit évacuer l'Autriche dans 2 mois. Je ne sais pas de quel côté on nous dirigera, soit pour l'Italie, ou pour la France ; je vous le ferai savoir plus tard.


Je vous avais marqué, dans ma dernière lettre qu'on ne nous payait pas. On nous a tous payés ce qu'on devait à la troupe en argent du pays d'Autriche, avec des assignats, comme il y en avait il y a 15 ans. C'est de l'argent courant. Je reçois tous les mois, pour grade de brigadier, 15 francs, et, tous les 3 mois, 7 livres 10 sols pour décompte. Je suis bien pour le présent. Les vivres ne sont pas chères : nous ne sommes pas rationnés ; les paysans sont obligés de nous nourrir : Nous sommes bien entretenus, tous habillés en neuf, depuis les pieds jusqu'à la tête.

Voilà ce que je peux vous marquer pour le présent ; que je me porte bien. Ma blessure n'est pas apparente : on n'y connaît presque pas : C'est comme une petite égratignure.

Je finis ma lettre en vous embrassant de tout mon cœur ainsi que toute la famille, parents, oncle, tante, amis, voisins et tous ceux qui s'informeront de moi. Bien des compliments à Monsieur Jean-Mary Janier du Bry et Augustin Janier du Bry et toute sa famille.

Je suis pour la vie votre fils.

Mon adresse est Sieur Janier du Bry
Brigadier au 2ème Régiment de Cuirassiers 8ème Compagnie,
1ère division de grosse cavalerie à l'armée d'Allemagne
à Branau - Réponse de suite.



UN CONCOURS !

Un abonnement pour 2 ans au "LIEN" récompense ceux qui, d'après les livres d'Etat Civil de Grande-Rivière et Prénovel, trouveront

* le prénom des jeunes conscrits :

- MARTELET
- JANIER DU BRY
- LEMARD

* leur date de naissance

* éventuellement leur descendance

* leur décès.

Les maires et secrétaires de mairie peuvent aider.

Tout le plaisir est pour les chercheurs.

Et pourquoi les écoles ne s'y intéresseraient-elles pas ?

REPONSE à : AMIS DU GRANDVAUX
MAIRIE
39150 GRANDE-RIVIERE

AVIS AUX AMIS DU GRANDVAUX

Dans le cadre du projet " ZONE NORDIQUE GRANDVAUX " un recensement des richesses architecturales anciennes du Grandvaux est en cours.

A nos collaborateurs de nous signaler les édifices ,privés ou publics - en état ou non - grandioses ou mineurs, pouvant faire l'agrément de nos villages.

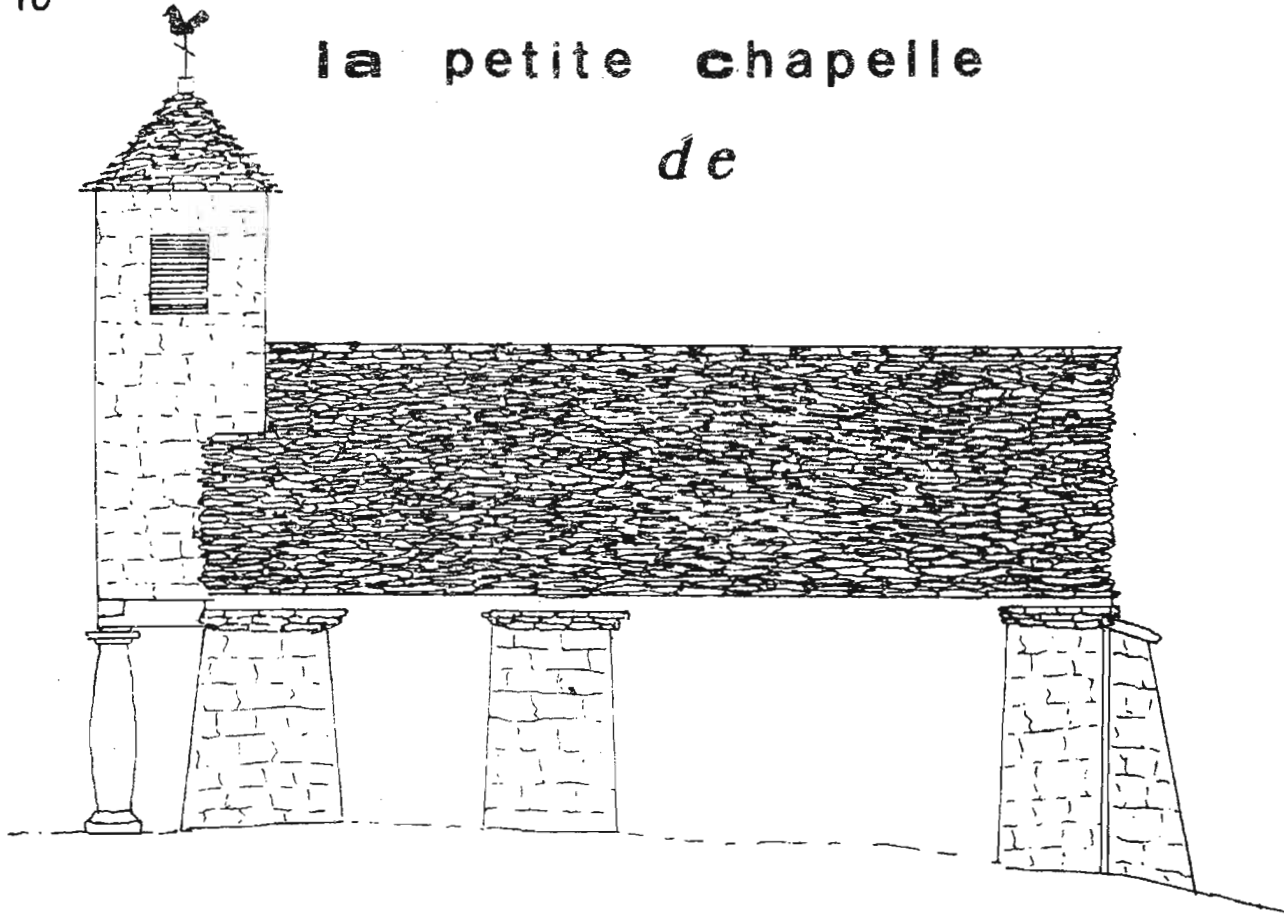
- EXEMPLE : lavoirs - fontaines - Croix , chapelles , pardon , maison , ateliers traditionnels , ruines , linteaux

A communiquer d' URGENCE à PIARD Denise - PRENOVEL .

LES personnes qui ne désirent plus recevoir "LE LIEN " sont priées de nous le faire connaître .

Les liens ne seront plus envoyés aux personnes n'étant pas à jour pour leurs cotisations depuis 1983.

la petite chapelle de



CHATEL -- DE -- JOUX



Cette petite chapelle semble,

de par son architecture, remonter au début du 15^e siècle. Conçue en voûtes d'arêtes en trois travées, elle ne comportait probablement pas de contreforts à son origine, et devait être dotée d'un clocher en campagnier.

Vers la moitié du 18^e siècle, des travaux s'avérèrent nécessaires: la couverture en laves est désastreuse, des fissures apparaissent dans les voûtes, dûes aux tassements, les murs s'écartent. Le remède fut alors de construire de puissants contreforts pour lutter contre ces excès de poussées (dûs à la charge des laves). Par la même occasion, on construisit le clocher actuel. On installa alors une puissante charpente en sapin,

↓ pour recouvrir en laves. Mais après bien des hésitations, et la peur des poussées, on se résigna, et on couvrit en tavaillon. Celui-ci hors d'usage fut remplacé par de la tuile mécanique qui dura jusqu'au printemps 1984. A cette date, le Conseil Municipal décida la réfection de cette toiture. On voulut donc redonner place à une couverture en laves. L'Entreprise PIERRE de CLESSE (71), fut chargée de ce travail. Une charpente appropriée en chêne fut alors installée pour bien répartir les charges sur la voûte, qui elle-même, fut réhaussée pour retrouver sa position initiale.

Mais qu'est-ce qu'un toit en LAVES ?

C'est un mode de couvertures traditionnelles, dont les dernières datent de 1870. Un toit en laves s'édifie selon des traditions fondamentales, régionales, lesquelles devaient être

strictement préservées. Autrefois, exercé par des hommes de qualité (les Compagnons), ce métier nécessite de grandes qualités aujourd'hui encore. En effet, chaque pierre posée est le fruit d'une judicieuse réflexion. Il faut pour cela:

- LE SAVOIR : Maîtrise professionnelle, connaissances générales, culture..

- LA SAGESSE: réflexion, sensibilité.

- LE DEVOIR : respect de l'héritage des anciens, honnêteté professionnelle malgré la dureté du travail.

L'établissement d'un toit de laves est alors une oeuvre qui a une âme, et le compagnon, un artiste.

Pour Mr. PIERRE, arisan de la couverture de la Chapelle de Chatel de Joux, il faut essayer de sauvegarder cet esprit compagnonique. Le compagnon doit être au service de sa tâche, indépendant face à une technocratie moderne qui peu à peu déforme l'image, l'esprit et les traditions de notre prestigieux passé. Il lui faudra être motivé pour déterminer le pouvoir couvrant d'une lave, noble matériau qui à l'état naturel ne vaut pas quatre sous. Il lui faudra extraire ces laves en carrière, les laisser sécher, découvrir à chacune d'elle son grain, sa dureté, ses failles, ses strates qui concrétiseront et contribueront à l'efficacité, l'endurance et l'harmonie de la future toiture en laves. Il devra ensuite les classer, les répertorier, les tailler suivant leurs formes, leur épaisseur, leur couleur; et surtout l'emplacement où elles pourront être destinées. Et nul ne peut échapper à la règle de la réflexion...On classera ainsi les laves en rives, arêtières, planes, granits, plaquettes, faîtières, fourreaux, pointes, doli...et "millions", qui servent au calage, réglage et rattrapage des pentes.

Il lui faudra déterminer en toiture le centre de gravité de sa future oeuvre, résultat des poussées obliques et de la pesanteur suivant le rapport des hauteurs et des masses désignant les lois de l'équilibre.

Il passera alors au stade de l'exécution de la pose de laves. Dur Labeur...quand on sait qu'un mètre carré de toiture pèse entre 500 et 600 Kgs. (Le clocher de la Chapelle de Chatel de Joux supporte quatre tonnes de laves). Et il faut tenir en moyenne 10 fois une lave avant qu'elle ne soit à sa place définitive.

Devant la complexité et la rudesse de son travail, un compagnon devra rester ouvert, et apprendra toute sa vie. Un compagnon n'enfreint jamais aucune de ces règles professionnelles et morales. Il est là pour RESTAURER, pour sauver de véritables toitures léguées par nos grands-pères; animé par un esprit de sauvegarde et de collaboration, dans le respect des traditions.

Gageons que cette noble cause puisse être sauvegardée où elle existe encore, et à plus forte raison dans bien des domaines. puissions-nous avoir tous et savoir le transmettre le même amour, la même conviction dans sa tâche et le même sens du devoir.

En ce qui concerne la Chapelle de Chatel, il reste encore beaucoup à faire: crépis intérieurs et extérieurs...mais tout vient en son temps... Et elle demeurera encore longtemps la fierté de notre petit village, grâce à tous ceux qui y ont apporté leur coeur et leur générosité.

(Jean-Marc ROMAND)

EXTRAIT de
"Présence "

Bulletin paroissial de MOIRANS

12

"LA BÊTE DU GRAND'VAUX"

(LEGENDE)

Au temps où le Roy Louis, XI^e du Nom, régnait au doux Pays de France ; quand l'orgueilleux Prince Charles de Charolais, surnommé "Le Téméraire", réglait les destinées de Bourgogne et de France-Comté.

En ce temps, proche encore de la "Guerre-de-cent-ans", de sinistre mémoire, parmi les montagnes du Haut-Jura, dans la sauvage vallée dénommée : "Le Grand-Vaux", régnait, une terreur panique...

Cette peur tenaillait l'âme de chaque habitant.

Un monstre... (homme, bête ou démon), hantait la vallée, décimant les troupeaux, ravageant les cultures, effrayant les femmes et les petits-enfants.

Personne ne l'avait vu, mais, tout le monde en parlait à voix basse ; et les pieuses gens se signaient quand, par les noires nuits de DÉCEMBRE, elles entendaient son aboi de famine, ses hurlements, ne ressemblant à aucun cri connu... C'était : "La Bête"!...

Les hommes, eux-mêmes, frissonnaient aux récits des exploits sanglants de la bête-diabolique...

L'antique Abbaye, sis au bord du Lac, (qui porte son Nom), existe en ce lieu benit depuis quatre siècles déjà ; elle est gouvernée par un Prieur de docte savoir et de grandes vertus ; Messire l'Abbé de Fauquier.

Le Saint-homme s'attriste, et songe au moyen de faire cesser le fléau.

Par un soir d'automne, la cloche de bronze du monastère, solidement agitée par deux frères-lais, convoque tous les paysans dans l'enceinte du cloître.

Le Révérend expose son projet :

- Que les familles entières se réfugient sous les voutes de l'antique Abbaye, pour une grande croisade de prières ; afin que la benoîte-Vierge, Patronne de cette Eglise, intercède auprès de Dieu, qui peut "Seul" faire reculer ce suppôt-de-Satan !...

Déjà, l'enclos-monacal regorge de pèlerins.

Des moines-guetteurs sont postés, en vigie. Après un dernier signal, pour appeler les retardataires, les portes de l'Abbaye vont se refermer sur la multitude recueillie et pleine d'un fervent espoir, quand, retentit une impérieuse fanfare.

Dévalant, en trombe, le chemin escarpé de son repaire, le Sire-de-la-Ferté accourt. Il est vêtu de cuir, bosselé çà-et-là de plaques de métal, son noir coursier galope parmi la meute de dogues et de mâtins, qui l'accompagnent partout.

Crosse en main, le Prieur s'est avancé; et sa présence peut, seule, empêcher l'audacieux Seigneur de pénétrer, à cheval, dans le Saint-Lieu...

- Que font là tous ces "vilains" ?... au lieu de travailler... Interroge le Seigneur.

- Messire, ils viennent, supplier avec moi, le Ciel de nous délivrer de la "Bête-Infernale" qui désole la contrée... et...

Mais, le Seigneur-baron éclate d'un grand rire insultant :

- Ah ! ah ! ah !... Croyez-vous, l'Abbé !... vaincre le monstre avec vos patenôtres ?... Par les Cornes-du-Diable !... Je connais un moyen plus rapide, et plus sûr !..

- Baron !... vous blasphémez ! dit le Révèrend, Dieu est le Maître!...

Il nous délivrera, si nous l'en prions, avec instances... et avec Foi !

- Priez !, priez, naïfs !... crie le Seigneur impie ; pour moi, je prends la piste à l'instant... pour forcer la bête, jusque dans son repaire, et vous rapporterai la dépouille du monstre ... dussai-je l'aller chercher... jusqu'en Enfer !

Il eut, encore, son grand rire farouche... et, piquant des deux, fit volter son cheval, et partit, comme un trait, suivi de sa meute hurlante...

L'Abbé se signa, et, tendant sa crosse vers le noir cavalier, qui galopait au loin, comme un forcené, il cria :

- Sois maudit, Seigneur ! pour ce blasphème...

Un grand éclat de rire fut la seule réponse.

Et les portes de l'Abbaye se refermèrent sur les derniers fidèles.

A travers Monts et plaines... Sur les crêtes et dans les vallées... la "Bête-Satanique" entraîne l'inferral-chasseur... Les aboiements de ses chiens se font toujours plus aigus : le galop de son cheval ne se ralentit pas... Il va... La chasse monstrueuse éveille les échos dans un tintamarre de cris, de hurlements de galops et de trompes...

Le sombre chasseur ne se préoccupe ni des villages qu'il traverse, ensemant la panique... ni des troupeaux qu'il épouvante... ni des cultures qu'il ravage... Il va... Il va toujours... Il ne s'arrête ni pour boire, ni pour manger, ni pour dormir...

Sous les intempéries, sa peau s'est tannée, elle est devenue noire et poilue, comme celle d'un loup. Ses yeux féroces, qui luisent, dans sa face de cauchemar, le rendent plus terrible encore.

N'a-t-il pas juré, d'aller chercher la "Bête-maudite" jusqu'au fond des Enfers ?

Il va... il va toujours...

Après une pieuse neuvaine, les paysans, confiants, sont retournés chez eux. Ils ont rentré le bois, battu le grain, tué le porc.

Et voici que Noël est venu.

A nouveau, la cloche du monastère, appelle les fidèles en la rustique enceinte. Les Grand'Valliers s'y pressent, avec ferveur.

Dans la nuit, de toutes parts, des petites lumières tremblottantes, serpentent, sur tous les chemins de la montagne, comme de vivants "feux-follets".

C'est comme si toutes les étoiles, tout à l'heure encore, scintillantes dans la nuit bleue, étaient descendues, sur la terre, pour se rendre, elles aussi, en une lumineuse procession, à la messe de minuit : "La-Messe-de-Noël"...

Mais, voici que la neige se met à tomber... d'abord fine et légère, puis de plus en plus dense et serrée ; bientôt chassée par un vent impétueux..

A travers la tourmente, c'est à peine si les pèlerins distinguent encore, gardée par les noirs sapins, la silhouette trapue de la vieille Eglise, au bor du Lac gelé, où se reflète, en raies brillantes, la lumière, diffuse et pâle des vitraux...

Courbés, sous la raffale, les paysans se hâtent. Les portes du moulin sont grandes ouvertes; et voici que, parmi les sifflements de la tempête, plus haut, et plus fort que le vent... Tout-à-coup... on distingue le hurlement bien connu, de la "Bête-d'épouvante"... Tandis que retentit l'abois de la meute et la trompe du chasseur-forcené...

Les plus braves ont blêmi, et se signent...

- La "BÊTE"!... C'est "la Bête"!... et le chasseur-maudit !

La chasse-infernale fonce sur le monastère... dont les portes sont toujours ouvertes, pour accueillir les derniers dévots, qui se hâtent, dans les tourbillons de neige aveuglante...

Aux clameurs d'effroi, poussées par les fidèles, le Saint-Prieur est sorti de l'Eglise : chapé, mitré, crosse en main.

Intrépide, il s'avance au devant du danger... et bravement, s'interpose.

Il dresse la crosse-Abbatiale en un vaste signe de Croix.

Dans le vacarme du vent, le sifflement de la neige, on entend distinctement le hurlement terrifiant de la "Bête" maudite...

Le souffle de sa course coupe l'haleine aux plus rapprochés... Mais, le monstre, d'un bond prodigieux, évitant le portail, poursuit sa course, vers le lac, noir et gelé... que la tempête balaye... La meute, hurlante ne lâche pas sa proie... Et l'infatigable chasseur fonce sur leur trace...

Un craquement sinistre... Le bruit affreux d'une énorme chute, couvert par une clameur de Démons, apprennent aux Grand'Valliers, terrifiés, la fin de la chasse-infernale... Tout à disparu dans les flots glacés...

.....
Le Grand'Vaux est délivré !

Mais, depuis ce temps-là, il arrive que, par les soirs d'hiver, d'étranges hurlements s'élèvent du lac gelé... On croit encore entendre le cri de la "Bête-Satanique", les aboiements de la meute, et la trompe du chasseur-maudit...

Des "esprits-forts" vous diront que : c'est en effet de l'air, qui s'échappe, (ou qui pénètre) par les fissures de la glace, cédant, tout à coup.

Mais, les vieux habitants du Grand'Vaux savent bien, eux ; que ces cris
inhumains ; ces hurlements, qui ne ressemblent à aucune plainte connue...
Ce sont là les échos de la "Chasse-Infernale"... qui disparut, jadis dans
le lac... avec "LA BÊTE DU GRAND'VAUX"...

Odette ROCHE

NOS DEFUNTS

Le 9 Octobre 1984 , notre ami , Roger CHARNU , père de notre
Président , quittait ce GRANDVAUX que toute sa vie il avait parcouru,
pour son travail , et aussi pour son plaisir.

Le 14 Novembre 1984 , c'était le tour de Madame DREUX de nous
quitter . Elle avait participé à plusieurs de nos réunions , et nous a
laissé son témoignage écrit sur la fabrication des " FAUX-FONDS " à l'
usine de Monsieur Omer CHARTON ; sous le saut E . Ce témoignage est écrit
dans le lien N° 9 à la page 5 , paru en JUILLET 1980 .

Nous signalons également la disparition de

Mr Gilbert CRETIN MAITENAZ de ST LAURENT, Père de Damien

Mr Gaspard JACQUET des Bouviers

et de la maman du Docteur BENIER de CHAMBERY ,

Tous membres et fidèles abonnés de notre journal.

Tous les membres de notre association partagent la peine de leurs proches.

MISE AU POINT

Dans le N° 17 du lien , par suite d'une confusion entre
paroisse et Commune , LES PIARDS ne figurent pas sur le dessin de la
page I , symbole du lien qui nous unit ; il faut bien dire que souvent
dans les esprits , PRENOVEL et LES PIARDS ne font qu'un ! Mais il con-
vient de souligner le dévouement et l'efficacité de nos amis DES PIARDS
pour notre association .

A. PRATINI .

MONSIEUR L'ABBE LEON BOUVET

Voici l'extrait de baptême de Léon BOUVET. C'était donc bien un GRANDVALLIER, né à Saint Pierre et resté très attaché à son lieu de naissance où il avait à coeur de revenir chaque été. Les AMIS DU GRANDVAUX ont lu dans la presse locale les articles publiés au moment de son décès: le 11 Août 1984, à Poligny. Ils s'associent aux éloges adressés à ce prêtre exemplaire, à cet efficace Directeur de l'enseignement libre, jusqu'en 1981, à sa personnalité, son caractère faisant honneur à son origine grandvallière

Abbaye catholique A. DIEY, Lons-le-Saulnier. — 573-94

N° 1
BAPTÊME
 DE
Bouvet
Léon
 Du 3 Janvier 1911

L'AN de Notre-Seigneur mil neuf cent onze
 le 3 Janvier je soussigné curé
 ai baptisé un enfant né
 à Saint Pierre le 3 Janvier
 fils de Camille Bouvet
 et de Philomène Bourgeois
 Lequel enfant a reçu le nom de Léon Joseph Etienne
 Son parrain a été Léon Bouvet
 et sa marraine Marie Gobet

Léon Bouvet - Marie Gobet
J. Baillie (curé) adm. de S. Pierre.

A reçu le sac. diaconat le
 10 Juin 1933 en l'église des
 Cordeliers à Lons le Saunier de
 mains de Mgr. Faure évêque de
 S. Claude

Le souvenir de sa naissance et, peu après, de la mort de son père est encore dans les mémoires de bien des gens, à Saint Pierre et dans la région. Une de nos lectrice écrit: " L'Abbé Léon BOUVET était fils de Camille BOUVET de Saint Pierre et de Philomène BOURGEOIS de BELLEFONTAINE; il y avait cousinage entre Camille et Philomène. Le grand-père, Léo BOUVET revenait de pèlerinage à Lourdes; son fils Camille va le chercher à la gare de Saint Laurent, avec le cheval attelé au break, range la voiture à la maison " sur le Bouchon " et part pour rentrer chez lui. Au lieu-dit "Champ Claudet " , que s'est-il passé ? ... Le cheval a-t-il eu peur ?... Il a renversé son maître, l'a piétiné de telle sorte que méconnaissable on n'a pas voulu permettre à sa jeune femme de la revoir. "Que vais-je devenir avec mon petit ? " C'était le 24 Mai 1912 ; Léon BOUVET avait 18 mois.

Il retrouva un père en la personne d'Edmond BOUVET, lorsque sa mère se remaria , (encore avec un cousin) et s'établit à POLIGNY. L'Abbé fit de brillantes études au séminaire de VAUX, puis à MONTCEL, puis aux facultés catholiques de LYON.

Malgré une santé déficiente, par moment, il travailla jusqu'à 72 ans. Nos amis nous quittent. Gardons-leur notre souvenir et notre amitié !

RECETTES

DEPENSES

Adhésion (336 X 25 Frs)	8.400,00	
<u>SUBVENTIONS</u>		
Pour 1983		
CHAUX DES PRES	100,00	
PRENOVEL	200,00	
LES PIARDS	120,00	420,00
Pour 1984		
GRANDE RIVIERE	500,00	
SAINT LAURENT	500,00	
LAC R. TRUITES	200,00	
CHAUX DU DOMBIEF	300,00	1.500,00
Recette du Petit Bal	2.895,90	
Recette voyage FORET DE CHAUX	4.173,00	
Recette de l'EXPOSITION		
Entrées	4.914,00	
Vente de livrés	5.661,50	
" arbres généalogiques	1.402,48	
" de liens	188,00	
Remboursement SAMDA (ass.83)	123,80	
Recette sortie de LAJOUX	240,00	
Intêret CAISSE D'EPARGNE	2.066,52	
DONS DIVERS	558,20	

RECETTE TOTALE 325543,40

DEPENSES 30.342,54

BENEFICE DE 1984..... 2.200,86

RELIQUAT DE 1983 34.455,25

36.656,11

dont CCP 6.657,99

CAISSE D'EPARGNE 27.979,63

CAISSE 2.018,49

36.656,11

ACHAT DE L'APPAREIL DE DIAPOS.	9.551,27
FRAIS DU LIEN N° 16 avec photo Louis BOUVIER	1.280,70
FRAIS DU LIEN N° 17 avec photo Mme DECOEUR	4.943,13
Cotisation A.P.E.P.	100,00
Soirée des rois	380,00
Frais du Petit Bal 1.391,90) Sacem 172,22) DON pour la Musique 300,00)	1.864,12
Frais du voyage en FORET DE CHAUX	
Car 1.750,00) ARC et SENANS 315,00) Repas 2.110,00)	4.175,00
Timbres poste	1.136,75
ASSURANCE B. BAUD	1.199,00
Frais de L'EXPOSITION:	
Achat de livres 5.665,50) Arbres généalogiques 1.402,48) Port vitrines 115,39) Note Monin 173,20) Frais inauguration 348,50)	7.705,07
Achat : I album photos 89,00 photos à William 50,00 I livre "Histoires vraies "	68,00
Frais tenue de CCP	5,00
FOURNITURES DE BUREAU	
fiches -papier blanc -matrices pour duplicateur à alcool	164,60
Téléphones	120,00
Frais - sortie de LAJOUX	
Car 400,-) Boissons 110,90)	510,90
	30.342,54

